

laisse sans réplique la participation des deux parents à la formation du nouvel être, c'est qu'on voit la postérité de certains hybrides, fécondés par leur propre pollen, se diviser en deux faisceaux, l'un retournant au type du père, l'autre à celui de la mère, comme si les deux séves, réunies artificiellement dans l'hybride, s'efforçaient de se dégager l'une de l'autre pour mettre fin à une forme bâtarde qui n'a pas sa raison d'être dans la nature. J'en ai en ce moment sous les yeux un exemple remarquable, dont je compte faire l'objet d'une note spéciale.

M. Reveil fait à la Société les communications suivantes :

NOTE SUR QUELQUES PLANTES DU PARAGUAY, par M. REVEIL.

J'ai trouvé, dans la pharmacie de l'hôpital des Cliniques, un certain nombre de produits du Paraguay, que mon collègue, M. Regnault, a bien voulu me donner, et que je présente à la Société.

Sous le nom de *Abairucu* (semence d'un arbre employée contre les coups d'air), se trouve un fruit que M. Guibourt a reconnu appartenir au genre *Cynometra*, ainsi nommé à cause de la ressemblance que présente ce fruit avec la matrice d'une chienne. Ce genre, voisin des *Hymenæa*, appartient à la famille des Légumineuses. On connaît deux principaux *Cynometra*. Le *C. ramiflora* porte les fleurs fasciculées sur les rameaux ; c'est un bel arbre exotique à feuilles alternes ; le fruit est une gousse tuberculeuse monosperme. Cet arbre croît dans les Indes orientales ; il est toujours vert et fructifie tous les ans ; on lui attribue des propriétés purgatives, et l'on retire des semences une huile employée contre la gale et les autres maladies de la peau.

Le *Cynometra* non spécifié, qui, d'après M. Sonnerat, vient de Madagascar, paraît différer du précédent en ce que le fruit est constamment disperme.

Le *Cynometra cauliflora* porte ses fleurs sur les rameaux, mais aussi directement sur la tige ; c'est ce qui lui a fait donner son nom ; les fruits sont également monospermes, et la plante, qui vient également des Indes orientales, jouit des mêmes propriétés que la précédente.

Les divers bézoards ont été souvent employés contre l'hystérie, sous le nom de *Piedra Bezal*. J'ai trouvé une pierre arrondie ou cylindrique qui produit une effervescence légère avec les acides, et qui est employée au Brésil contre l'hystérie ; je doute que ce soit un véritable bézoard ; c'est à l'analyse seule à prononcer ; mais il me semble que cette substance se rapprocherait plutôt des Ménilites, espèce de quartz hydraté appartenant au terrain parisien, où il se trouve englobé dans des carbonates de chaux.

J'ai également trouvé dans cette collection une plante à indigo qui ne

me paraît pas différer de l'*Indigofera tinctoria*, et, sous le nom de *Jalap de Corrientes*, une racine coupée transversalement, qui me semble différer fort peu de celle du *Convolvulus oryzabensis*, et qui est connue sous le nom de *Jalap fusiforme*. Cependant celles du Jalap de Corrientes sont beaucoup plus petites et plus compactes, comme si elles appartenait à des plantes plus jeunes. Quant à la racine de *Réglisse du Paraguay*, je ne sais à quelle plante elle appartient, mais c'est certainement un *Glycyrrhiza* : la saveur est la même. Cette racine est sous la forme de rouelles, qui présentent ce caractère singulier, que sur leurs faces on remarque des espèces de verrucosités d'une couleur plus foncée, qui paraissent produites par une exubérance du tissu fibro-vasculaire.

Enfin, sous le nom de *Jinquiquillo*, on emploie au Paraguay, contre les maux d'estomac, des infusions d'une plante grimpante dont je présente le fruit. Celui-ci m'a paru se rapprocher de la gousse des Astragales, si ce n'est qu'il n'est pas *lomentacé*. Dans divers pays, et principalement à la Nouvelle-Grenade, on fait usage contre une infinité de maux, d'une plante désignée sous le nom de *Cuchunchullo*, et qui est produite par l'*Ionidium parviflorum*. Quoique le nom de ces deux plantes se rapproche, il est certain qu'elles ne peuvent être confondues, car le *Jinquiquillo* est désigné comme étant une plante grimpante, tandis que le *Cuchunchullo* est une petite plante herbacée qui laisse presque trainer à terre ses rameaux très grêles ; ces deux plantes ne se ressemblent donc en rien.

NOTE SUR LES FEUILLES DE CAROBA, par M. REVEIL.

J'ai reçu d'un médecin brésilien, il y a quelque temps, une plante connue au Brésil sous le nom vulgaire de *Caroba*. Ce nom est donné à plusieurs espèces de *Bignonia*. L'échantillon que je présente provient de Rio-Janeiro. Il se rapporte au *Caroba* de Pison, qui a été décrit par quelques botanistes sous le nom de *Jacaranda procera*, et par Aublet sous le nom de *Bignonia Copaia*, et enfin sous le nom de *Kordelestris antisyphilitica* par Reiss.

Voici comment s'exprime M. de Martius sur le *Caroba*, dans son *Systema materiae medicae vegetabilis Brasiliensis* : « Les feuilles de cet arbre magnifique des forêts des provinces équinoxiales présentent un principe âcre et amer, et sont astringentes ; leur infusion précipite par les sels de fer et les sels de plomb. On emploie cette plante contre plusieurs affections syphilitiques, particulièrement contre celles de la peau et les engorgements ganglionnaires. L'infusion est administrée sous forme de tisanes, et la décoction en fomentations et en bains. »

Une espèce de Palissandre, décrite par M. de Martius sous le nom de *Cy-*